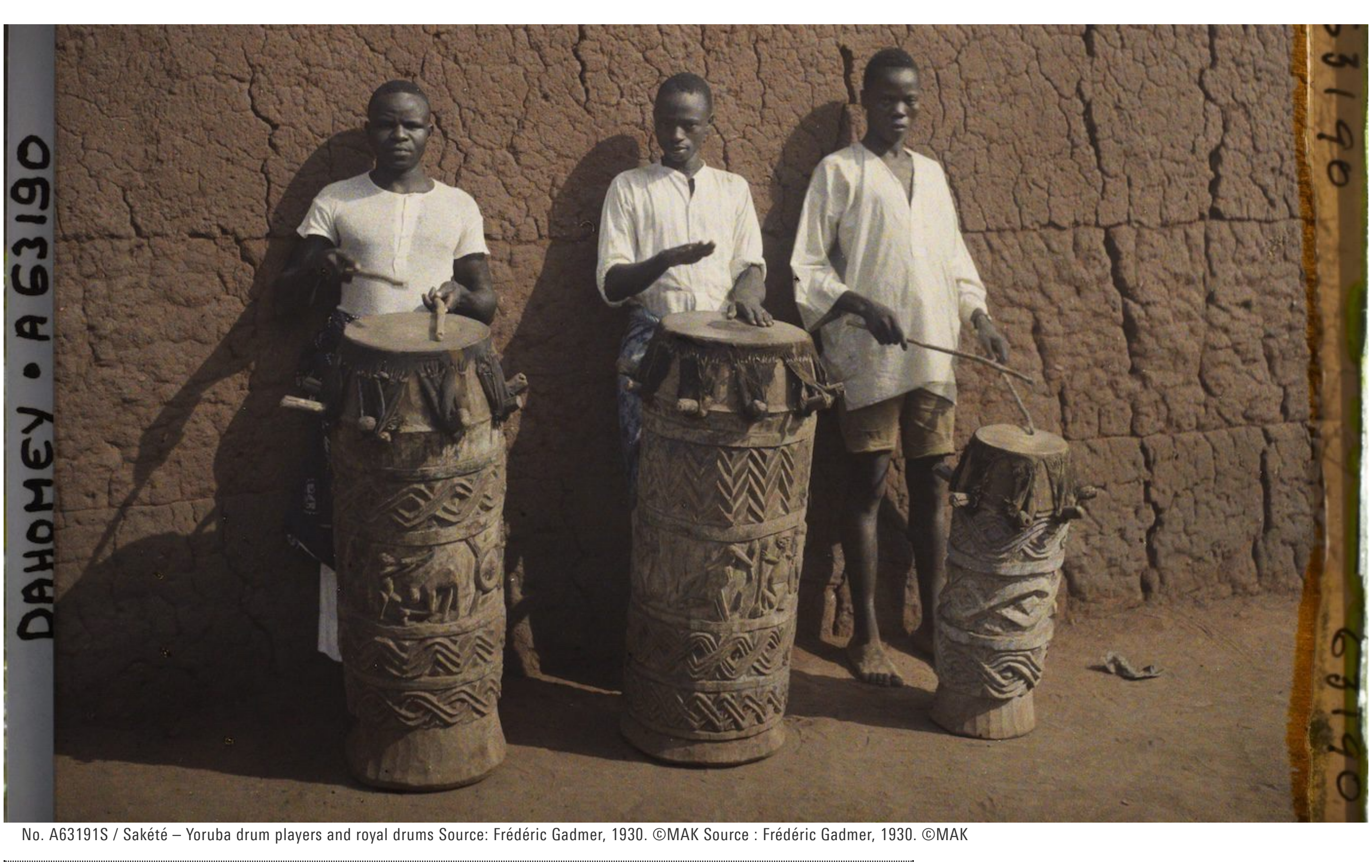
C& x Académie des Traces

Identifier les traces d’inconnu

En révélant les identités perdues dans les photographies coloniales, la recherche de Carly Dègbèlo redonne une visibilité historique aux visages silencieux du passé du Dahomey.



No. A63191S / Sakété – Yoruba drum players and royal drums Source: Frédéric Gadmer, 1930. ©MAK Source : Frédéric Gadmer, 1930. ©MAK

By Carly Dègbèlo
21. mai 2025

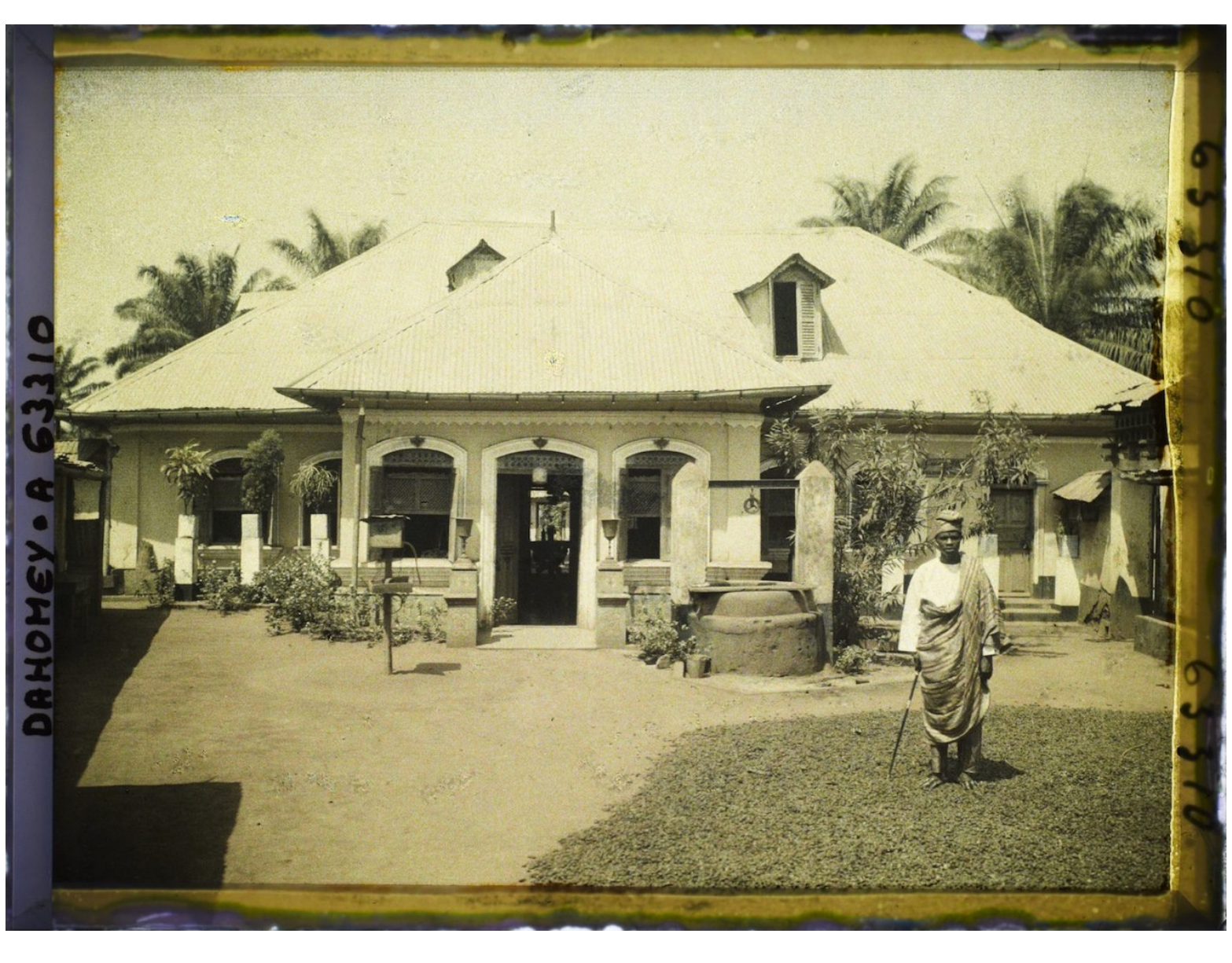
L’héritage colonial ne se réduit pas seulement aux objets culturels de l’époque. Il touche aussi les archives photographiques, aujourd’hui dispersées entre les institutions africaines et européennes. Ces photographies, loin d’être de simples images figées, témoignent d’une époque, d’une pratique, d’un héritage effacé ou à reconstruire. Inspiré par le travail de Taina Tervonen (2022), *Le sabre d’Oumar Tall*, les otages, contre-histoire d’un butin colonial, nous avons entrepris une recherche et enquête identitaire sur des fonds photographiques du Dahomey (actuel Bénin). Ces photographies, réalisées par le photographe Frédéric Gadmer, ont été produites à la demande et la direction du missionnaire français Francis Aupiais, avec un financement intégral du banquier Albert Kahn.

La campagne photographique au Dahomey a duré six mois en 1930 et produisit des résultats impressionnants : 72.000 autochromes, 180.000 mètres de pellicule cinéma et 4000 stéréoscopies en noir et blanc. La plupart des autochromes documentaient des aspects culturels, cultuels ou paysagers du Dahomey. L’objectif d’Albert Kahn était de « fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes de l’activité humaine dont la disparition fatale n’est qu’une question de temps » (Musée départemental Albert Kahn « MAK », Un projet ouvert sur le monde, 2022, P. 35). Il s’agissait d’archiver par la photographie des traces naturelles et culturelles de la planète qui disparaissaient à cause des guerres, des catastrophes ou de l’abandon. Ce projet, s’inscrivait dans une vision planétaire de « l’anthropologie de sauvetage » dont s’est démarqué quelque peu le Père Aupiais, instigateur et maître d’œuvre de la mission Dahomey 1930. Aupiais voulait, en effet, corroborer ces travaux qui portent sur la Reconnaissance Africaine. Cette dernière est une revue scientifique du même nom qu’il fonda au profit des premiers écrivains dahoméens qui s’y illustrèrent par des articles sur la culture africaine. L’objectif global était de « dissiper l’équivoque par laquelle on fait une supériorité absolue de la différence qui existe entre l’état dit ”civilisé” et l’état dit ”primitif” au service du premier », (La Reconnaissance Africaine, n°1, 15 Août 1925). Il faut se souvenir qu’à l’époque, la conception occidentale de l’Homme Noir était souvent parcellaire et péjorative. Le « Noir » représentait un inconnu qu’on tentait d’appréhender à travers certaines branches des sciences humaines. Cet inconnu, le Dahoméen s’est révélé donc aux yeux du monde européen à travers les photographies autochromes de 1930. Toutefois, les personnes en charge de la mission ne prêtaient pas attention à documenter les personnes qui étaient représentées sur les images. Si certaines rares photographies portent des noms, la plupart demeurent anonymes avec des titres liés au métier ou à l’action des individus. Rappelons que les œuvres d’art ayant fait l’objet d’expositions itinérantes en 1927 dans presque toute l’Europe (cf. photo 2) avaient déjà contribué à faire connaître la culture des royaumes du Dahomey. Un mystère s’est dissipé, mais une inconnue demeure : l’identité des personnes photographiées.

Le Père Francis Aupiais en 3ème position depuis la gauche, devant son exposition à Paris (1927)
Source : Archives photographiques de Paul Hazoumé

La campagne photographique n’avait pas uniquement comme objet le paysage, les us et coutumes du Dahomey. Elle s’est aussi intéressée aux populations dans leur diversité physique, sociale et culturelle. Ces personnes photographiées seul/e/s ou en groupe, en activité ou immobiles, n’ont pas été suffisamment identifié/e/s par les acteurs/rices de la campagne. L’absence de noms, l’imprécision des informations sur leur provenance et la documentation lacunaire de leurs fonctions révèlent les limites d’une œuvre humanitaire que nous considérons comme inachevée. Le Musée Albert Kahn, aujourd’hui en possession de ce fonds, a mené plusieurs missions de reconnaissance sur le terrain béninois afin de confronter les images aux réalités actuelles. Si les résultats sont éloquents, la reconnaissance des visages photographiés demeure énigmatique. Parmi toutes ces photographies de personnes, nous souhaitons nous concentrer, dans cet article, sur trois d’entre elles, pour illustrer nos méthodes de travail.

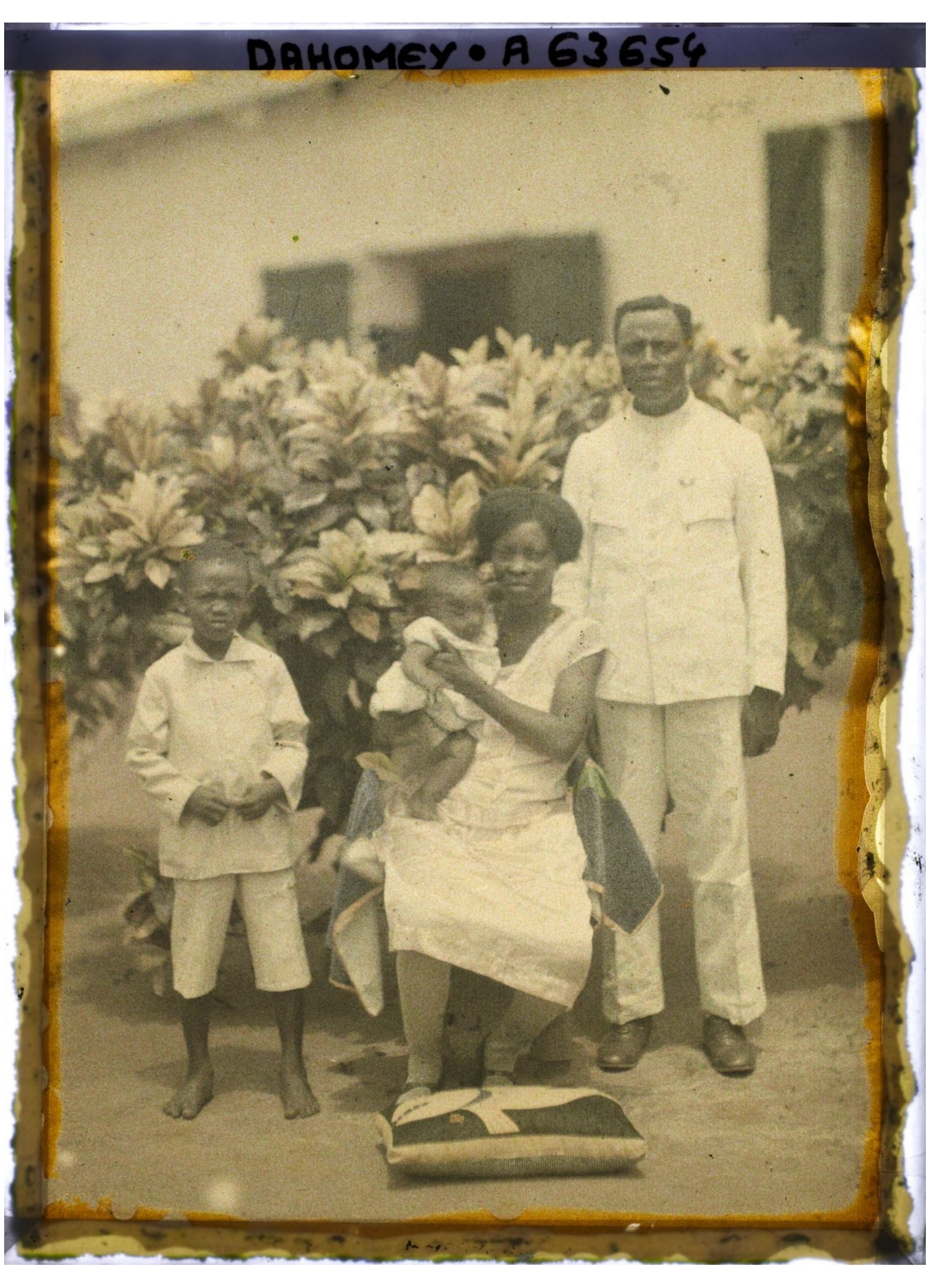
Le riche fermier de Gbèdjèhoun



N°A63310S/ Gbèdjèhoun / riche fermier, posant devant sa maison Source : Frédéric Gadmer, 1930. ©MAK

Ce cliché, intitulé *Riche fermier, posant devant sa maison* (photo 3), se contente d’une description vague qui met surtout en valeur l’architecture de l’époque et la richesse matérielle du personnage. La description de son identité est mise en veilleuse. L’objectif de la campagne n’était pas tant de relever des singularités individuelles, mais d’exprimer l’état général de la population. A-t-on pris la peine de demander aux sujets leur consentement pour figurer sur ces photos et l’usage qu’on en ferait plus tard ? Leur a- t- on fait signer un contrat d’image ? Certainement pas. L’aura du Père Aupiais, alliée à l’influence sociale de ses amis – le roi Zounon Médjè (gardien des traditions de Porto-Novo) et M. Paul Hazoumé (écrivain et élite intellectuelle de l’Afrique occidentale coloniale et plus tard candidat aux élections présidentielles) – paraissait suffisante pour persuader les acteurs à se laisser photographier sans contrat. Mais qui est ce « riche fermier » ? Nous avons enquêté à Gbèdjèhoun, lieu de la prise de vue, afin de constater l’existence du bâtiment. Effectivement, après 94 ans, le bâtiment a résisté à l’ère du temps et demeure. Grâce à la photographie, nous avons pu retrouver les descendant/e/s du riche fermier qui était à l’époque une personne qui avait pignon sur rue. Un de ses petits-fils, Silvère Gayet, a reconnu son visage et nous a certifié par d’autres photographies que la personne présente sur l’autochrome était effectivement son grand-père. Le fermier s’appelait, en effet, Laurent Gayet. Ce dernier avait fait fortune dans l’exploitation du palmier à huile, d’où l’architecture noble de sa demeure afro-brésilienne.

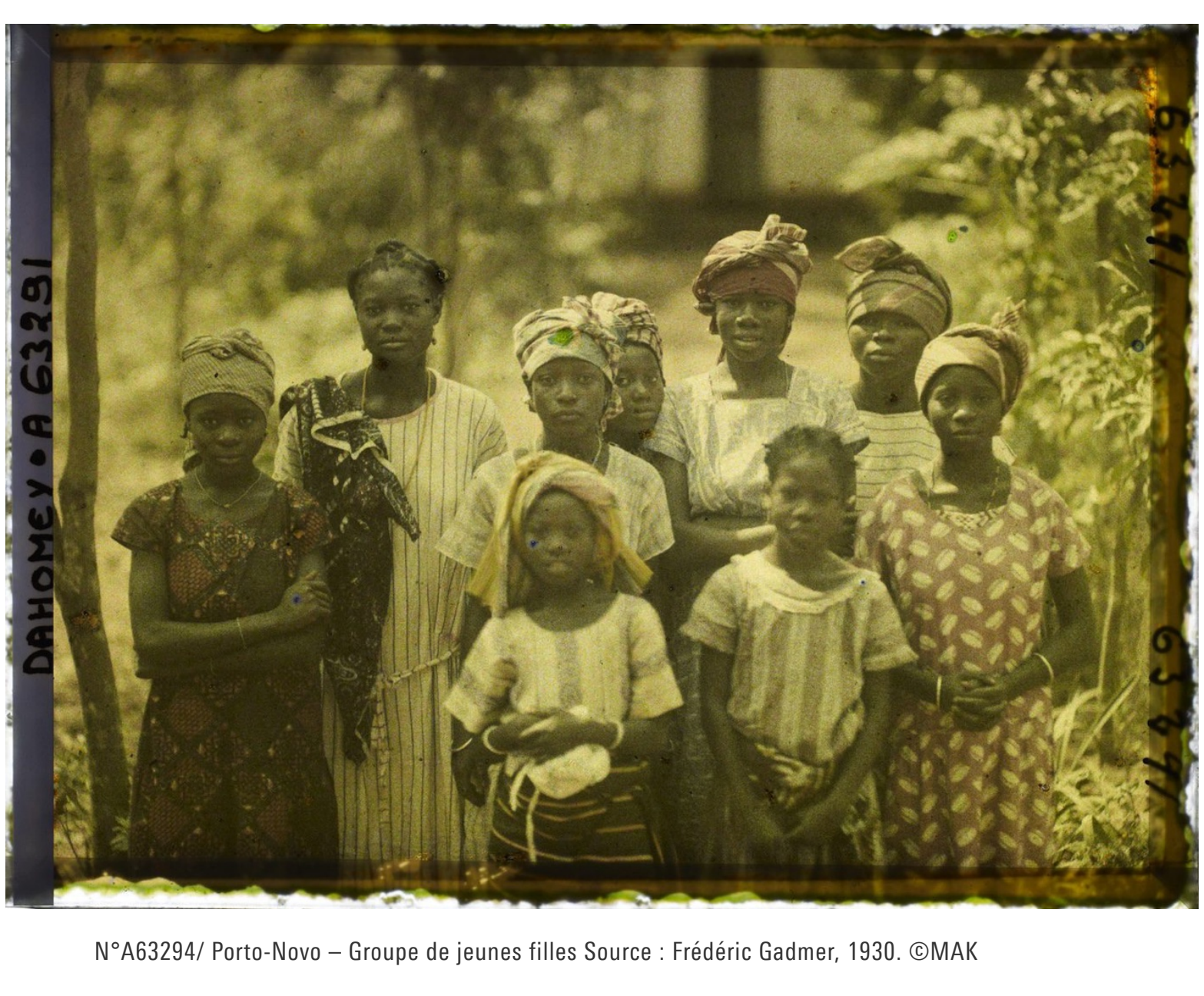
Portrait de famille



N° A63654/ Abomey- Portrait de Famille (Cyrille Agbo) Source : Frédéric Gadmer, 1930. ©MAK

Le deuxième cas est celui de la famille Agbo (photo 4.), représentée dans un portrait de famille où deux parents et deux enfants posent devant un arbuste attenant à une maison. Les deux indices dont nous disposons sont le lieu de prise (Abomey) et le nom d’un des parents (Cyrille Agbo). Grâce à ces renseignements nous avons été dans la ville d’Abomey pour faire des enquêtes afin de trouver des traces de cette famille et identifier nommément les autres membres sur la photo. Notre parcours nous a conduit vers la famille Agbo, il semble cependant difficile de remonter l’arbre généalogique jusqu’à la famille de Cyrille qui nous intéressait. Au moment de nos recherches, nous n’avons pas pu avoir accès au registre de naissance et de baptême de la localité en 1930. Faute de temps et en raison de l’indisponibilité des autorités, nous n’avons pas pu approfondir nos recherches. Nous espérons cependant pouvoir les poursuivre dans ce sens. Ces deux registres pourraient en effet permettre d’identifier les parents de Cyrille Agbo, le nom de son épouse et peut-être ceux de ses enfants – parfois inscrits par les missionnaires catholiques dans les registres d’Église. Loin de n’être que de simples documents de baptême, ces registres constituent de précieuses archives administratives et représentent, au Dahomey, les premières sources d’identification des populations durant la période coloniale. Toutefois, quelles que soient les informations qu’ils contiennent, ils ne pourront nous apprendre davantage, de certaines photographies que ce qui est déjà visible.

Groupe de jeunes filles



N°A63294/ Porto-Novo – Groupe de jeunes filles Source : Frédéric Gadmer, 1930. ©MAK

Ce dernier cliché dont nous faisons cas reste un véritable casse-tête qui ne finira jamais de nous dévoiler ses mystères. Sur la photo sont regroupées neuf filles de taille et d’âge différents. Visiblement, elles posent pour l’objectif – peut-être dans leurs tenues ordinaires, ou habillées ainsi pour l’occasion. Nous savons seulement que la photo a été réalisée à Porto-Novo. Aucune autre indication n’est fournie : ni lieu précis, ni noms de famille, ni prénoms. Juste des visages, porteurs d’émotions. Là encore, ces émotions varient d’un visage à l’autre : sérénité, gaité, perplexité et même résilience peuvent se lire à travers leurs expressions et postures. Toujours est-il que nous ignorons tout de ces jeunes filles. Dans notre tentative de reconnaissance, nous avons agrandi la photo et l’avons imprimée sur une bâche que nous avons exposée à l’entrée de certains lieux publiques à Porto-Novo (église, école, restaurant, place publique), dans l’espoir que des passants reconnaissent certains visages parmi ce groupe de jeunes filles datant de 1930. En effet, aucune base de données numérique ne permet aujourd’hui d’effectuer une reconnaissance faciale pour les photographies de cette époque. Peut-être est-ce justement l’occasion de réfléchir à la constitution d’un tel corpus à partir des archives photographiques de la période coloniale. Pour l’heure, nous nous contentons de contempler ces visages candides, gravés à jamais sur des plaques de verre et qui attendent d’être nommés.

Au regard de ces observations, nous comprenons que la question de la recherche de provenance ne concerne pas uniquement les œuvres emportées durant la période coloniale. Elle touche également, sous une autre forme, les personnes photographiées à cette époque, dont l’identité s’est effacée avec le départ de leurs commanditaires ou photographes européens. Il s’agit là de ce que Felwine Sarr et Bénédicte Savoy, dans leur rapport sur la restitution, appellent les liens manquants – ces fragments de mémoire qui devraient nous permettre de trouver la trace des inconnus.

Ce texte a été créé dans le cadre de la collaboration entre C& Magazine et l’Académie des Traces.

***Carly Dègbèlo** est prêtre catholique et conservateur du patrimoine religieux à Porto-Novo. Actuellement, il poursuit un doctorat en études patrimoniales à l’Université Cergy Paris, axé sur le patrimoine missionnaire de la période coloniale. Son objectif est de contribuer à la création d’un musée local, à la fois décolonisé – donc enraciné dans la culture africaine – et ouvert à la coopération internationale.*

CONTACT
Photography
Festival

2025

LATEST ARTICLES

In Memoriam
Koyo Kouoh (1967 – 2025)

Inside the Library
Dépêches de la bibliothèque pop-up Tint à Londres

News
Kapwani Kiwanga remporte le Prix Joan Miró 2025

Film et cinéma
Le FESPACO 2025 a fait place à cérémonie du cinéma africain

In Conversation
Kombo Chapfika and Uzoma Orji: What Else Can Technology Be?

LES PLUS LUES

RACISM: A BIGGER PICTURE
The Black, Asian and White Racial Triangulation

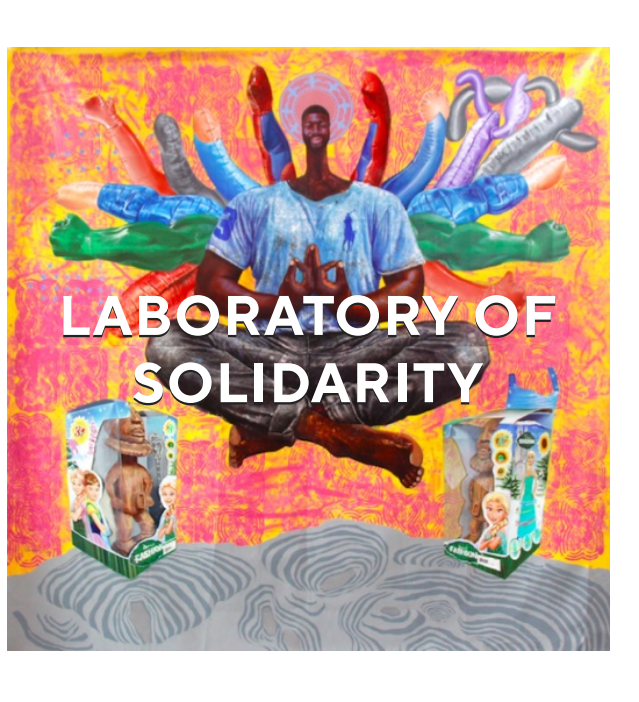
HISTOIRES D'EXPOSITIONS
Magiciens de la Terre

VENICE BIENNALE 2017
Installation View: Pavilions of South Africa, USA, Egypt, New Zealand & Philippines

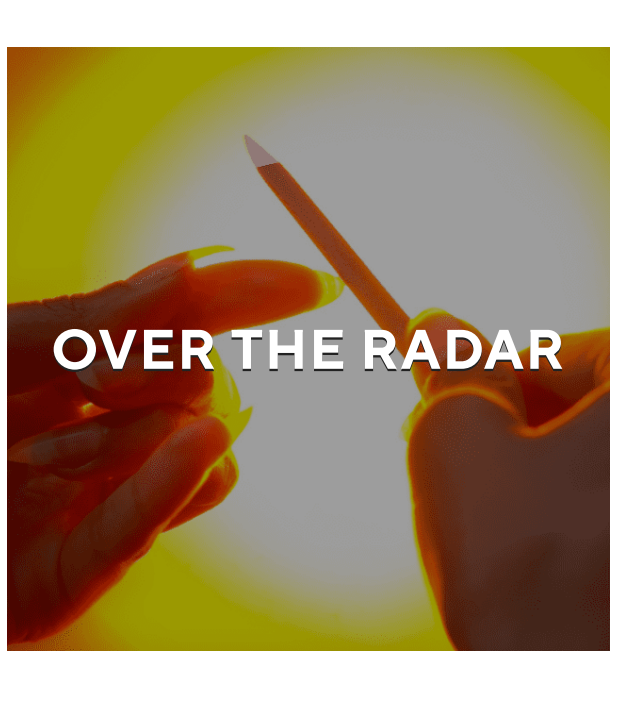
EXPLORER
AFFICHER TOUT

BLACK CULTURES MATTER

CURRICULUM OF CONNECTIONS



INSIDE THE LIBRARY



MORE EDITORIAL
AFFICHER TOUT

IN MEMORIAM
Koyo Kouoh (1967 – 2025)
Commissaire de la Biennale de Venise 2026, conservatrice en chef du Zeitz MOCAA et…

INSIDE THE LIBRARY
Dépêches de la bibliothèque pop-up Tint à Londres
Suite à une programmation de la bibliothèque indépendante de Londres, l’autrice et curatrice Haja…

NEWS
Kapwani Kiwanga remporte le Prix Joan Miró 2025
Kapwani Kiwanga reçoit le prestigieux prix en reconnaissance de ses installations puissantes, basées sur…

FILM ET CINÉMA
Le FESPACO 2025 a fait place à cérémonie du cinéma africain
Le 29e Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou, plus connu…

IN CONVERSATION
Kombo Chapfika and Uzoma Orji: What Else Can Technology Be?
The two artists exchange thoughts on their common interest in the interplay of technology…

LES ARTS EN SITUATION DE CRISE
Imaginer un avenir pour les arts aux États-Unis
Cet article éloquent écrit par Daniella Brito réagit aux actions et aux décrets présidentiels…

Contemporary And (C&) est une plateforme dynamique qui reflète et met en relation des idées et des discours sur les arts visuels contemporains.

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

ifa Institut für Auslandsbeziehungen

QUI EST C&? NOUS CONTACTER ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER PUBLICITÉS MENTIONS LÉGALES
DÉCLARATION DE PROTECTION DES DONNÉES ACCESSIBILITÉ DEVENIR UN MEMBRE!

All content © 2025 Contemporary And. All Rights Reserved. Website by SHIFT